

De Hiérakonpolis à Elkab : Horus, le roi et la barque de Nekhbet

Christina Karlshausen (UCLouvain)

Le petit temple construit sous Amenhotep III dans le Ouadi Hellal, à Elkab, est dédié principalement à la déesse Nekhbet, mais aussi à la déesse Hathor (¹). Les scènes des parois latérales montrent le roi consacrant la grande offrande devant une barque processionnelle posée sur un piédestal (Fig. 1).

Sur le mur nord, derrière la barque, le roi fait une libation et un encensement à Nekhbet, la « blanche de Nekhen », sous sa forme féminine, portant une couronne blanche encadrée de plumes d'autruche. Il est ensuite accueilli par Amon, maître des trônes des deux terres, souverain de Karnak. Sur le mur sud, derrière la barque, le roi fait une offrande de vin à Hathor, puis est reçu par Horus de Nekhen couronné du *pshent* (Fig. 2).

L'embarcation, comme la plupart des divinités et des textes s'y rapportant, a été entièrement martelée à l'époque amarnienne et restaurée sous Séthi I^{er}, comme l'atteste une inscription sur le mur du fond du temple.

Tant le discours d'accueil au-dessus de la barque que la présence des déesses derrière celle-ci indique que l'embarcation appartient à la déesse du temple, Nekhbet-Hathor. La barque devrait donc comporter des égides à têtes féminines, comme il est d'usage pour les barques des déesses (²) mais, curieusement, ce sont ici des têtes de faucon coiffées d'un disque solaire (Fig. 3), iconographie associée aux divinités hiéracocéphales masculines comme Rê-Harakhty, Horus ou Montou. Le faucon est parfois associé à la déesse Hathor, qualifiée de « faucon femelle » (*bikt*) dès la V^e dynastie (³), mais, si l'égide représentait la déesse, on attendrait logiquement des cornes de vache autour du disque solaire.

¹ J.J. TYLOR, *Wall drawings and monuments of El Kab. The temple of Amenhetep III* (London, 1898). Que le temple soit dédié aux deux divinités ne fait aucun doute : en témoignent les colonnes hathoriques et la présence d'Hathor sur le mur sud. Les restaurations ramessides ont transformé cette dernière en déesse Nekhbet mais l'inscription qui accompagne la divinité la désigne clairement comme étant la « dame de l'entrée de la vallée », (*nbt r-int*), une appellation courante pour Hathor dans les petits temples à la lisière des ouadis (H. HARTMANN, *Necheb und Nekhbet. Untersuchungen zur Geschichte des Kultortes Elkab*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Akademischen Grades eines Dr. phil., Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 1989, pp. 164, 171).

² C'est le cas pour la barque de Mout et d'Amonet à Thèbes, d'Isis à Coptos ou Hiérakonpolis (C. KARLSHAUSEN, *L'iconographie de la barque processionnelle divine au Nouvel Empire* = *OLA*, 182 (Leuven, 2009), pp. 90, 101-102, 111) ou encore d'Hathor à Dendera ou Edfou (C. KARLSHAUSEN, « L'iconographie des barques processionnelles divines à la Basse Époque : tradition et innovations », in W. CLARYSSE, A. SCHOORS, H. WILLEMS (ed.), *Egyptian religion. The last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*. Part II = *OLA* 85 (Leuven, 1998), p. 867, 869, fig. 1).

³ P. POSENER-KRIÉGER *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï. II* = *BdE* 65 (Le Caire, 1976), pp. 554-556. L'association entre Nekhbet et le faucon hathorique existe aussi mais elle est tardive (I. REGEN, « Le faucon, *rth-q 3b.t* et le lever du soleil », in C. THIERS, *Documents de théologies thébaines tardives* = *CENIM*, 13 (Montpellier, 2015), p. 237).

Sur un autre document trouvé à Elkab, datant de l'époque ramesside, cette même barque hiéracocéphale apparaît portée en procession. Au-dessus de la cabine est inscrit le nom de Nekhbet, la « blanche de Nekhen » (⁴).

À Elkab, Nekhbet voyage donc non dans sa propre barque, mais dans celle d'une divinité masculine hiéracocéphale, une particularité locale unique à ma connaissance. La déesse possède aussi une embarcation fluviale pourvue cette fois de têtes d'antilopes (⁵), mais nous ne savons pas si la barque processionnelle était également placée à l'intérieur de cette embarcation, comme la barque d'Amon dans l'*ouserhat* à Thèbes, ou s'il s'agissait d'un autre type d'objet de culte (statue visible, naos portable...).

Pour justifier la présence de ces égides hiéracocéphales, plusieurs auteurs ont souligné le rôle d'« œil d'Horus » ou d'« œil de Rê » joué par la déesse Nekhbet et ce, depuis les Textes des Pyramides (⁶). Son assimilation à la déesse Hathor dans le temple plaide évidemment en faveur de cette hypothèse. La barque servirait dans ce cas à ramener la déesse lointaine auprès du dieu solaire.

De fait, au Ouadi Hellal, dans les temples voisins de celui d'Amenhotep III, Nekhbet est assimilée à Hathor, l'œil de Rê, ramenée de Nubie par Thot et Onouris. Sur le mur du fond du « hammam », petit temple édifié par le vice-roi de Koush Setaou sous Ramsès II, une scène représente Nekhbet tendant un objet aujourd'hui indiscernable à Rê-Harakhty, qui est très probablement l'œil solaire, comme le propose Philippe Derchain (⁷). Nekhbet et Rê-Harakhty apparaissent encore sur une stèle de Ramsès II voisine de l'hémispéos, mentionnant aussi Amon-Rê et Hathor dame de l'entrée de la vallée (⁸), deux divinités présentes dans le temple d'Amenhotep III.

Le rôle d'œil d'Horus ou d'œil de Rê, et donc de déesse lointaine, joué par Nekhbet et Hathor dans le Ouadi semble aller de soi à la lisière du désert, aux marches de la Nubie dont Setaou était le vice-roi. Cet œil solaire était donc vraisemblablement ramené en procession vers les temples de la ville où l'on célébrait le retour de la déesse et donc de la crue du Nil.

⁴ S. WOODHOUSE, "A corpus of decorated fragments from Elkab", in W.V. DAVIES (ed.), *Documenting Elkab* (Bicester, 2024), pp. 77-78, 96-97, fig. 19a-b.

⁵ J.-M. KRUCHTEN, L. DELVAUX, *La tombe de Setaou = Elkab VIII* (Turnhout, 2010), pp. 346-347, pl. 26-27. L'antilope est attestée sur d'autres barques de divinités féminines, comme Bastet. La déesse joue le rôle d'œil d'Horus, associée à Horus de Bouto (M. MÜLLER, „Die Göttin im Boot", in T. HOFMANN, A. STURM (ed.), *Menschenbilder – Bildermenschen. Kunst und Kultur im Alten Ägypten* (Norderstedt, 2003), pp. 36-37, 45-46). Le bateau fluvial de Nekhbet puise visiblement son modèle dans une iconographie archaïque (voir par exemple le bateau représenté sur l'étiquette en ivoire du roi Aha découverte à Nagada (Caire JE 31773= CG 14142)).

⁶ HARTMANN, *op. cit.*, pp. 114-115; B.A. RICHTER, "On the heels of the wandering goddess. The myth and the festivals at the temples of the Wadi el-Hallel and Dendera", in M. DOLIŃSKA, H. BEINLICH (ed.), *8. Ägyptologische Tempeltagung: Interconnections between Temples: Warsaw, 22. – 25. September 2008 = Königtum, Staat und Gesellschaft Früher Hochkulturen*, 3.3. (Wiesbaden, 2010), pp. 155-237.

⁷ P. DERCHAIN, *Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal = Elkab I* (Turnhout, 1971), pp. 71-73, pl. 33.

⁸ *Idem*, p. 66.

Le rôle de divinité solaire joué par la déesse dans le Ouadi Hellal n'est pourtant pas son rôle principal. Dans la région, tant à Elkab qu'à Hiérakonpolis, la ville qui fait face à Elkab sur l'autre rive du Nil, Nekhbet est avant tout la déesse tutélaire de Haute Égypte, associée aux grandes cérémonies royales comme le couronnement ou les jubilés.

Les liens qui unissent Nekhbet et Horus de Nekhen (Hiérakonpolis) sont profonds et très anciens. C'est à Hiérakonpolis que se constituent, dès l'époque prédynastique, les marquants visuels et idéologiques de la royauté égyptienne, notamment le rôle du faucon comme divinité tutélaire de la royauté et l'assimilation du roi à ce dernier lors des grands événements du règne⁽⁹⁾. La déesse vautour d'Elkab est présente aux côtés d'Horus et du roi, son double terrestre, dès la dynastie « 0 ». Elle plane au-dessus de Narmer trônant dans son costume de *heb sed* (Fig. 4).

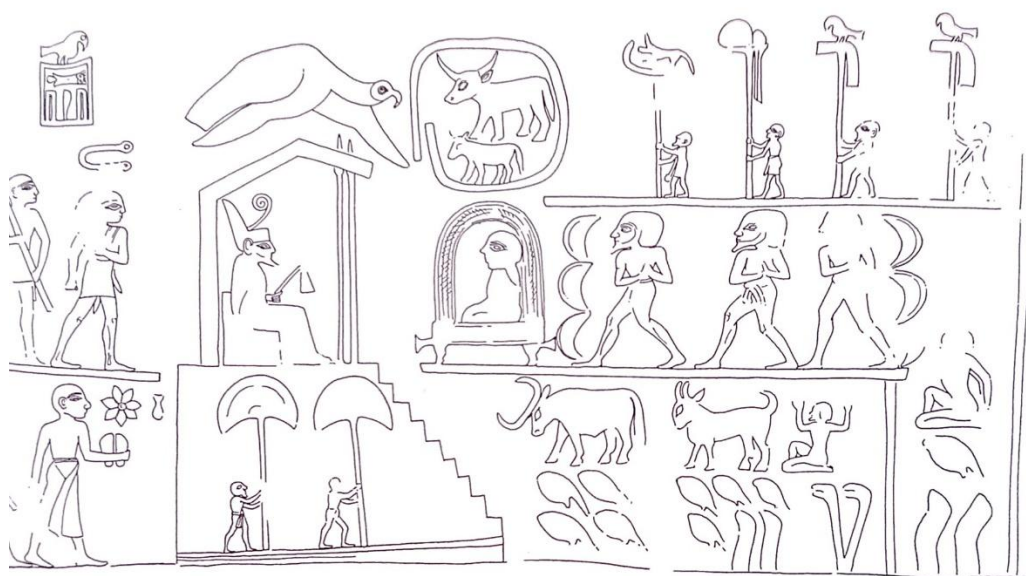


Fig. 4. Massue en calcaire du roi Narmer (Oxford, Ashmolean Museum E3631), découverte à Hiérakonpolis (d'après P.R.S MOOREY, *Ancient Egypt. Ashmolean Museum*, 2nd rev. ed. (Oxford, 1992), p. 15, fig. 9).

Elle seconde aussi Horus dans son combat pour unir les deux terres. Sur les vases de Kasekhem découverts à Hiérakonpolis (Caire CG 14724, Philadelphie, Penn Museum E3958), la déesse pose sa patte sur un *semataouy* (Fig. 5). La disposition des deux oiseaux, faucon à gauche, vautour à droite, fait songer à la topographie de la région, les deux cités d'Elkab et Hiérakonpolis se faisant face de part et d'autre du Nil⁽¹⁰⁾ (Fig. 5).

⁹ S. HENDRICKX, R. FRIEDMAN, M. EYCKERMAN, "Early falcons", in L.D. MORENZ, R. KUHN (ed.), *Vorspann oder formative Phase? Ägypten und der Vordere Orient 3500-2700 v. Chr.* (Wiesbaden, 2011), pp. 129-162.

¹⁰ L'image d'Horus sur son *serekh*, affronté à celle de Nekhbet, apparaît à Elkab et à Hiérakonpolis dès la première dynastie (D. HUYGE, "Horus Qa-a in the Elkab area", *OLP* 15 (1984), pp. 5-9).



Fig. 5. Vase en granite de Khasekhem (Caire CG 14724), découvert à Hiérakonpolis (d'après J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis*, I (London, 1900), pl. xxxviii).

Elle est encore l'œil d'Horus, son uraeus protecteur ⁽¹¹⁾. Nekhbet est donc, au départ, une déesse indissociable de la royauté et elle le restera tout au long de l'histoire égyptienne. En tant que déesse tutélaire de la Haute Égypte, dame du Per Our, elle participe aux grands événements du règne, couronnement et *heb sed*, depuis les premières dynasties. Elle est la couronne blanche de Haute Égypte, la « blanche de Nekhen » qui donne au roi, avec Ouadjyt, son alter ego du Nord, sa légitimité en tant que souverain des deux terres ⁽¹²⁾. Comme Hathor, elle est la mère du roi, conférant la royauté par son lait ⁽¹³⁾.

Tous les rois feront appel à un cérémonial et à un décorum, mis en place à Hiérakonpolis dès l'origine de la royauté, visant à proclamer lors du couronnement et à confirmer lors des jubilé une fonction royale héritée d'Horus : imposition des couronnes par les deux déesses, station dans les chapelles de Haute et Basse Égypte, acclamation par les *baou* de Pe et de Nekhen et les « suivants d'Horus », les rois des premières dynasties...

C'est dans ce contexte éminemment royal qu'apparaît la plus ancienne représentation conservée de la barque de Nekhbet à Elkab. À l'intérieur de l'enceinte du temple principal, une petite chapelle a été érigée pour Nekhbet à la XIII^e dynastie par Sobekhotep III ⁽¹⁴⁾. À l'entrée des deux édifices, le roi, vêtu d'un habit de plumes qui l'assimile à Horus est suivi de son *ka*, part divine de la royauté. Deux divinités sont présentes sur la paroi du fond : Nekhbet, coiffée de la

¹¹ HARTMANN, *op. cit.*, pp. 70-71, 238.

¹² KRUCHTEN, DELVAUX, *op. cit.*, p. 249.

¹³ Voir le relief d'allaitement de Sahourê par Nekhbet à Abousir (L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'ahu-Re*. Bd 2 = *Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir*, 7 (Leipzig, 1913), pl. 18).

¹⁴ C. EDER, *Die Barkenkappelle des Königs Sobekhotep III. in Elkab* = *Elkab VII* (Turnhout, 2002), p. 207, pl. 9, 208, pl. 10. L'édifice présente de nombreuses similitudes avec une petite chapelle construite à Karnak pour Amon sous Sésostri I^{er} (C. TRAUNECKER, « Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostri I^{er} découverte dans le IX^e pylône », *Cah. Karn.* 7 (1982), pp. 121-125 ; L. COTELLE-MICHEL, « Présentation préliminaire des blocs de la chapelle de Sésostri I^{er} découverte dans le IX^e pylône de Karnak », *Cah. Karnak* 11 (2003), pp. 339-372). Toutes deux ont été édifiées pour le premier *heb sed* du roi. D'autres chapelles de barque sont associées à de grandes cérémonies royales, comme le couronnement d'Hatshepsout sur les reliefs de la Chapelle Rouge, ou encore la chapelle d'albâtre d'Amenhotep I^{er} (J.-F. CARLOTTI, L. GABOLDE, C. GRAINDORGE, P. MARTINEZ, *Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak. I. La chapelle de barque en calcite aux noms d'Amenhotep I^{er} et de Thoutmosis I^{er}* = *Travaux du Centre franco-égyptien d'Étude des Temples de Karnak* (Le Caire, 2020), pp.36-40).

couronne blanche et Horus, portant la double couronne ⁽¹⁵⁾. La présence de la couronne blanche sur la tête de la déesse incite à y voir la « blanche de Nekhen », aux côtés d'Horus d'Hiérakonpolis, comme dans le reposoir d'Amenhotep III.

Sur les murs latéraux, le roi effectue un acte rituel (non conservé) devant une barque hiéracocéphale munie d'une barre de portage ⁽¹⁶⁾. Seules la proue et la poupe sont conservées, nous ne savons donc pas comment se présentait le naos. La barque occupe une position très basse par rapport au roi qui officie devant elle. L'acte rituel effectué se fait donc face au naos et non face aux égides qui, au Nouvel Empire, constituent la seule partie visible de la divinité ⁽¹⁷⁾. Peut-être était-elle posée sur un traîneau et halée, comme la barque de Sokar ⁽¹⁸⁾ et non portée par les prêtres comme au Nouvel Empire. Contrairement à la barque du Ouadi Hellal, les têtes de faucon portent un uraeus et non un disque solaire.

La chapelle de Sobekhotep III est un édifice construit pour la déesse Nekhbet, à la faveur du premier *heb sed* du roi ⁽¹⁹⁾. Le décor met en scène trois protagonistes : le roi, Horus et Nekhbet. La barque processionnelle transportant Nekhbet est donc à l'origine une barque d'Horus, ou une barque royale, liée aux cérémonies du jubilé. Aucun lien ne peut être fait clairement à cette époque avec le rôle solaire de Nekhbet et le mythe de la déesse lointaine.

L'association entre Nekhbet d'Elkab et le jubilé royal est encore documentée à l'époque ramesside, le témoignage le plus parlant étant la scène de navigation de la barque fluviale de la déesse en partance vers le jubilé de Ramsès III à Pi-Ramsès ⁽²⁰⁾.

Si nous revenons au reposoir d'Amenhotep III au Ouadi Hellal, l'association de Nekhbet à une cérémonie royale n'est pas clairement exprimée. Pourtant, de nombreux éléments permettent de rattacher le décor de ce temple à l'une d'entre elles.

Sur les faces intérieures du mur d'entrée du temple, Amenhotep III et son père Thoutmosis IV sont représentés assis devant une table d'offrande. Une inscription entre les deux rois, mentionne qu'Amenhotep III a embelli (*snfr*) ce monument de son père, le dieu bon Menkheperourê. La formule est semblable à celle que le roi utilise lorsqu'il complète le décor

¹⁵ EDER, *op. cit.*, p. 209.

¹⁶ *Idem*, p. 37, 42, pl. 24, 26.

¹⁷ C. KARLSHAUSEN, *L'iconographie de la barque processionnelle divine au Nouvel Empire = OLA*, 182 (Leuven, 2009), pp. 296-304.

¹⁸ Le halage de la barque de Sokar autour du temple est aussi une prise de possession du territoire par le roi et devait sans doute faire partie des cérémonies liées au *heb sed*. La barque de Nekhbet, la « Ounout du Sud » était aussi halée par le roi lors du *heb sed* (J. WEGNER, "The barque of Wenut-Shemau at the Sed-Festival: an Old Kingdom temple relief from Herakleopolis", *JARCE* 53 (2017), pp. 139-180, KRUCHTEN, DELVAUX, *op. cit.* pp. 113-119). Il s'agit toujours d'une barque fluviale dans les représentations mais on ne peut exclure que de petites barques pouvaient être halées sur terre.

¹⁹ On sait que le roi Sobekhotep III a été très actif dans la région, faisant don de terres au domaine de Nekhbet à Elkab (W.V. DAVIES, "Documenting Elkab, the pharaonic tombs", in W.V. DAVIES (ed.), *Documenting Elkab* (Bicester, 2024), p. 10). C'est sans doute chez ce roi que le grand prêtre d'Horus de Nekhen Horemkhaouef vient chercher une nouvelle statue du dieu pour le temple de Nekhen (stèle du Metropolitan Museum MMA 35.7.55).

²⁰ KRUCHTEN, DELVAUX, *op. cit.*, pp. 115-119. Les allusions au *heb sed* de Ramsès II sont aussi présentes au Ouadi Hellal, sur la stèle à l'entrée de l'hémispéos et sur un graffito sur la façade du temple d'Amenhotep III (DERCHAIN, *op. cit.*, pp. 66-67).

de la chapelle d'albâtre du son père à Karnak ⁽²¹⁾. Pour B. Bryan, les représentations du roi sont encore très proches de celles de son père, Thoutmosis IV. Le décor daterait donc du début du règne. Elle distingue toutefois un second style plus tardif dans le fond du temple ⁽²²⁾. Pour W.R. Johnson en revanche, les reliefs peuvent se rattacher au style « naturaliste » précédant de peu le *heb sed* ⁽²³⁾. Dans le fond du temple, on observe clairement que le visage du roi a été retouché (Fig. 2). Ce nouveau style facial, avec ses grands yeux en amande, est caractéristique de la dernière partie du règne.

De telles modifications, contemporaines des fêtes jubilaires, s'observent dans d'autres temples du roi. Ainsi, dans le temple de Ouadi es Seboua, sur le mur ouest du sanctuaire, le roi se tient devant Amon suivi de Nekhbet sous sa forme de vautour aux ailes déployées ⁽²⁴⁾. L'image d'Amon a été dans un second temps remplacée par celle d'un dieu hiéracocéphale coiffé du *pshent*, avant d'être restaurée par les ramessides. M. Ullmann y voit l'image du roi divinisé en dieu solaire dans la dernière partie de son règne.

Une référence au *heb sed* royal peut encore se voir sur la porte d'entrée du temple du Ouadi Hellal. Sur le linteau, un roi effectue une course rituelle devant la déesse Nekhbet. Le cartouche qui accompagne la scène est celui de Séthi I^{er} mais il est vraisemblable qu'il remplace un cartouche d'origine au nom d'Amenhotep III.

Le décor du temple présente donc de nombreuses composantes que l'on peut rattacher à des cérémonies royales, qu'il s'agisse du couronnement en début de règne ou des jubilés des dernières années.

Il est intéressant de voir que les scènes modifiées concernent l'accueil du roi par des divinités à la fois royales et solaires, Amon-Rê et Horus de Nekhen. Le règne d'Amenhotep III est marqué par une solarisation croissante de la personne royale, qui culminera avec la célébration des jubilés royaux. Les cérémonies décrites dans la tombe de Khérouef montrent un roi qui ne reprend plus seulement le rôle traditionnel de nouvel Horus mais celui du dieu solaire Rê-Harakhty. Cette dimension solaire s'insère parfaitement dans la nouvelle image de la royauté qu'entend promouvoir Amenhotep III dans la dernière partie de son règne, la fête *sed* confirmant non seulement la place du roi en tant qu'Horus terrestre mais faisant aussi de lui une image du dieu solaire, Rê-Harakhty ⁽²⁵⁾.

²¹B. BRYAN, "Developing the king's image early in the reign of Amenhotep III", in N. KAWAI, B.G. DAVIES (ed.), *The star who appears in Thebes. Studies in honour of Jiro Kondo* (Wallasey, 2022), pp. 89-90.

²² B. BRYAN, "Designing the cosmos: temples and temple decoration", in A.P. KOZLOFF, B.M. BRYAN, L.M. BERMAN (ed.), *Egypt's dazzling sun. Amenhotep III and his world* (Cleveland, 1992), pp. 81-82. Voir aussi B. BRYAN, "Developing the king's image early in the reign of Amenhotep III", in N. KAWAI, B.G. DAVIES (ed.), *The star who appears in Thebes. Studies in honour of Jiro Kondo* (Wallasey, 2022), p. 90.

²³ Style II (« Classique»). Ce style correspond au décor de la partie interne du temple de Louxor., voir W.R. JOHNSON, "The deified Amenhotep III as the living Re-Horakhty. Stylistic and iconographic considerations", in *Sesto congresso internazionale di egittologia. Atti II* (Torino, 1993), p. 231, 233, n. 6.

²⁴ M. ULLMANN, "The wall paintings from the temple of Amenhotep III at Wadi es-Sebua", *BARCE* 199 (2011), pp. 18-19, fig.8.

²⁵ Voir entre autres S. BICKEL, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102 (2002), pp. 63-90.

Horus de Nekhen, auquel le roi s'assimile, se confond dès lors avec Rê-Harakhty, un concept que reprendra Ramsès II dans le Ouadi et d'une manière générale dans ses temples nubiens, où la barque hiéracocéphale du dieu solaire est aussi celle du roi divinisé (²⁶).

L'image du dieu faucon d'Hiérakonpolis, et non de Rê-Harakhty, qui n'apparaît nulle part dans le temple, procède aussi très probablement d'une volonté du roi de rattacher les cérémonies du *heb sed* aux premiers temps de la royauté. En témoigne un texte de la tombe de Khérouef rattachant les cérémonies jubilaires au temps des ancêtres, ainsi que la réutilisation d'une palette pré- ou protodynastique (²⁷), au revers de laquelle apparaît le roi, probablement en costume de *heb sed*, suivi de la reine Tiye, portant la dépouille de vautour surmontée de deux hautes plumes droites (²⁸). La réutilisation de cet *ex-voto* déposé dans les tombes royales d'Abydos marque clairement la volonté du roi de rattacher son règne aux grands ancêtres royaux, les « suivants d'Horus ».

Une remise en contexte des barques du temple d'Amenhotep III permet donc de les replacer dans un environnement religieux mais aussi politique plus large et de comprendre leur particularité. Depuis les premiers temps de la royauté, un lien étroit entre Horus, le roi et Nekhbet s'est construit dans la région d'Hiérakonpolis et Elkab. Ce lien s'exprime particulièrement lors des grandes cérémonies royales, couronnement et *heb sed*, nécessitant la création d'images fortes matérialisant la transmission du trône d'Horus au roi et l'union des terres. Ces images se concrétisaient dès la dynastie « 0 » par une série de rituels dans une architecture spécifique et par un matériel de culte approprié (enseignes divines, barques halées ou portées).

Le premier reposoir conservé pour la barque de Nekhbet, la chapelle de Sobekhotep III à Elkab, s'inscrit dans ce contexte spécifique. De nombreux rois de la XVIII^e dynastie, dont Amenhotep III, vont laisser leur trace dans l'enceinte du temple principal. Malheureusement, aucun relief représentant la barque de Nekhbet n'a été conservé.

En dehors de ces festivités associées à la royauté, il existait aussi un culte hathorique, célébré dans le Ouadi Hellal peut-être déjà à l'Ancien Empire (²⁹). Il est très probable que la déesse

²⁶ KARLSHAUSEN, *op. cit.*, pp. 108-109 ; voir aussi M. ULLMANN, „Von Beit el-Wali nach Abu Simbel: zur neugestaltung der sakralen Landschaft unternubiens in der Regierungszeit Ramses' II“, *MittSAG* 24 (2013), pp. 23-37.

²⁷ Caire JE 46148 et Brooklyn MFA 66.175. La palette aurait été trouvée à Abydos. Il s'agirait donc d'un *ex-voto* placé dans la tombe d'un roi thinite. On ne peut exclure toutefois qu'elle provienne à l'origine d'Hiérakonpolis.

²⁸ M. Hartwig lit seulement le titre de la reine au-dessus de cette dernière (M. HARTWIG, “Between predynastic palettes and dynastic relief: the case of Cairo JE 46148 and BMA 66.175”, in E.-M. ENGEL, V. MUELLER, U. HARTUNG (ed.), *Zeichen aus dem Sand* (Wiesbaden, 2008), fig. 10) mais M. Gabolde reconstitue le nom de la déesse Nekhbet (M. GABOLDE, *Essai sur le rituel de « frapper les vantaux » au temple de Soleb = CENIM 40* (Montpellier, 2024), fig. 27).

²⁹ On sait, par les graffiti du ouadi, qu'il existait un « temple d'en haut » à cet endroit à l'Ancien Empire mais on ignore à qui il était consacré (H. VANDEKERCKHOVE, R. MÜLLER-WOLLERMANN, *Felsinschriften des Wadi Hilâl = Elkab VI* (Turnhout, 2001), pp. 337-338).

Nekhbet y était déjà associée ⁽³⁰⁾. Comme de nombreux temples hathoriques du désert, l'édifice était peut-être lié aux exploitations minières de Nubie. À l'époque ramesside, il est en tout cas clairement lié au mythe du retour de la déesse lointaine.

La construction, sous Amenhotep III, d'une chapelle dans le Ouadi Hellal s'inscrit donc dans la tradition des chapelles de barque liées au couronnement ou au *heb sed*. Elle met en scène le roi et les divinités locales qui jouent aussi un rôle majeur dans ces festivités depuis les premières dynasties, Nekhbet et Horus de Nekhen. Ces dieux voisinent avec Amon-Rê, dieu dynastique et solaire, qui ne tardera pas à être remplacé par Rê-Harakhty sous le règne suivant ³¹, et Hathor, accentuant le côté solaire du culte. Associer Nekhbet à Hathor permettait en effet de renforcer l'origine solaire de la royauté, de fusionner l'œil d'Horus et l'œil de Rê ⁽³²⁾.

La barque hiéracocéphale du temple d'Amenhotep III au Ouadi Hellal est donc une barque de Nekhbet, œil d'Horus, déesse tutélaire de la royauté, rôle qu'elle remplit depuis les premières dynasties. Nekhbet, avec Hathor, participe à la renaissance du roi comme nouvel Horus mais aussi comme dieu solaire, à la faveur de ses jubilés ⁽³³⁾. Elle est aussi la barque de l'œil de Rê, ramenant la déesse lointaine et donc la crue bienfaisante ⁽³⁴⁾.

On peut évidemment se demander si cette barque hiéracocéphale faisait partie du décor d'origine du temple. B. Bryan a émis l'hypothèse que la barque d'origine comportait des égides propres à la déesse ⁽³⁵⁾, restaurées en têtes de faucons à l'époque ramesside. Ce n'est pas impossible, même si l'existence d'une embarcation hiéracocéphale dans le reposoir de Nekhbet à la XIII^e montre que la déesse était déjà associée à cette iconographie au Moyen Empire. On peut aussi émettre l'hypothèse que ces égides ont été modifiées sous Amenhotep III à la faveur du *heb sed* royal.

Compte tenu du contexte historique et local évoqué plus haut, il faut aussi aller chercher du côté d'Hiérakonpolis pour trouver le lieu d'origine de la barque hiéracocéphale qui visitait le Ouadi Hellal. On est en effet frappé de la ressemblance entre celle-ci et la barque d'Horus de Nekhen dans la tombe d'Hormose à Hiérakonpolis, datant du règne de Ramsès XI. L'embarcation, représentée sur son piédestal dans une chapelle, est encensée par le grand prêtre Hormose ⁽³⁶⁾.

³⁰ À l'époque ramesside, une déesse à tête de vautour, qualifiée de « dame du terroir d'en haut », selon la traduction poétique de Derchain, est attestée dans le « hammam » (DERCHAIN, *op cit.*, pl. 32, J. QUAEGBEUR, « Le petit obélisque d'Elkab et la Dame du terroir d'en haut », *Chr. Eg.* 64 (1989), pp. 121-131).

³¹ Peut-être déjà à la fin du règne d'Amenhotep III si le décor a connu les modifications attestées dans d'autres édifices du roi (voir ULLMANN, *op. cit.*).

³² Les deux yeux, et donc Hathor et Nekhbet, sont parfois vus comme étant la lune et le soleil, parfois ils constituent des variantes de l'œil solaire (J.C. DARNELL, « The apotropaic goddess in the eye », *SAK* 24 (1997), pp. 35-48, R. PREYS, « Nekhbet, l'œil droit du dieu solaire », *RdE* 61 (2010), pp. 159-177).

³³ Les deux déesses sont d'ailleurs qualifiées de mères du roi dans le temple (HARTMANN, *op cit.* p. 143, 151).

³⁴ Pour une discussion sur le lien entre les *heb sed* d'Amenhotep III et la crue, voir M. GABOLDE, *op. cit.* p. 63, n. 8.

³⁵ B. BRYAN, « Designing the cosmos: temples and temple decoration », in A.P. KOZLOFF, B.M. BRYAN, L.M. BERMAN (ed.), *Egypt's dazzling sun. Amenhotep III and his world* (Cleveland, 1992), pp. 81-82. On songerait plus à des têtes féminines hathoriques, courantes pour les barques féminines, plutôt qu'à des têtes de vautour.

³⁶ E. DALINO, « Family connections: Horimose of Hierakonpolis at the end of the 20th dynasty », *Nekhen News*, 34 (2022), p. 29, C. KARLSHAUSEN, « Searching for the eye of Horus. Processional barques in the tomb of Hormose », *Nekhen News*, 36 (2024) (à paraître).

Le texte qui accompagne cette scène d'encensement est extrait du rituel journalier :

Que vienne le parfum du dieu, que vienne le parfum de l'œil d'Horus pour toi, que vienne le parfum de Nekhbet sorti d'Elkab.

Si cette formule liée au rituel d'encensement remonte aux Textes des Pyramides et est récitée par le prêtre devant la statue divine dans tous les temples d'Égypte (³⁷), il faut convenir qu'elle s'applique ici particulièrement bien au contexte religieux régional.

Sur la même paroi figure une scène processionnelle montrant la barque d'Horus de Nekhen portée sur les épaules des prêtres, sortant du temple d'Hiérakonpolis. Ce dernier est encore l'édifice construit sous Thoutmosis III comme l'indiquent les cartouches du roi sur la représentation de la porte du temple et sur les montants de la chapelle figurés derrière la barque.

Ne pourrait-on pas voir dès lors dans la barque qui visite le ouadi Hellal celle d'Horus de Nekhen, traversant le Nil pour rejoindre les temples à la lisière du désert ? (³⁸).

Ces festivités étaient encore bien vivantes à l'époque ramesside et sans doute aussi encore à l'époque ptolémaïque, si l'on en croit les nombreux graffiti de barques sur la façade du reposoir d'Amenhotep III. Horus y retrouvait ainsi son œil pour le ramener dans la Vallée et assurer le retour des cycles naturels de la crue fécondante.

Légendes des illustrations

Fig. 1. Elkab, Ouadi Hellal, intérieur du temple d'Amenhotep III (Photo T. De Putter).

Fig. 2. Elkab, Ouadi Hellal, temple d'Amenhotep III : le roi accueilli par Horus de Nekhen (Photo T. De Putter).

Fig. 3. Elkab, Ouadi Hellal, temple d'Amenhotep III : poupe de la barque processionnelle (Photo T. De Putter).

Fig. 4. Massue en calcaire du roi Narmer (Oxford, Ashmolean Museum E3631), découverte à Hiérakonpolis (d'après P.R.S MOOREY, *Ancient Egypt. Ashmolean Museum*, 2nd rev. ed. (Oxford, 1992), p. 15, fig. 9).

³⁷ A. MORET, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (Paris, 1902), p. 77, VII, 9; H.H. Nelson, "Certain reliefs at Karnak and Medinet Habu and the ritual of Amenophis I", *JNES* (1949), p. 221, episode 18. Le texte se retrouve notamment dans la chapelle de barque du temple de Louxor, devant la barque d'Amon encensée par Amenhotep III. Bell associe ce rituel d'encensement *sntr* à la divinisation du roi (L. BELL, "Luxor temple and the cult of the royal ka", *JNES* 44 (1985), pp. 280-283). Une table d'offrande au nom d'Amenhotep III, qui proviendrait d'Amarna, comporte ce même texte (University College UC 2242, H.M. STEWART, *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection* (Warminster, 1976), p. 21).

³⁸ On peut d'ailleurs se demander si le règne conjoint d'Hatshepsout et de Thoutmosis III, qui a laissé de nombreux édifices à Hiérakonpolis et à Elkab ne jouait pas déjà un rôle dans le développement des itinéraires processionnels dans la région. En atteste la reconstruction des temples principaux d'Hiérakonpolis et Elkab et la construction, à l'entrée du Ouadi Hellal d'un petit temple périptère, encore vu entier par les savants de Bonaparte mais aujourd'hui disparu (M.-P. VANLATHEN, « Le temple périptère de Thoutmosis III à Elkab », *CdE* 62 (1987), pp. 30-37). Nous ne savons malheureusement pas quel temple subsistait dans le ouadi à cette époque.

Fig. 5. Vase en granite de Khasekhem (Caire CG 14724), découvert à Hiérakonpolis (d'après J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis*, I (London, 1900), pl. xxxviii).